

Spelunca n°86 - 2ème trimestre 2002

As-tu ton zig ?

Josiane LIPS et Sandrine DEGOUVE

Cet article paru il y a quelques années n'est pas issu spécifiquement du GET, mais présente une astuce qui mérite d'être connue de tous... ou plutôt de toutes !

Matériel et technique : *as-tu ton zig ?*

Josiane LIPS et
Sandrine DEGOUVE

Les titres auxquels
vous avez échappé :
La Zigounénette
Je fais pipi comme papa !
Les femmes deviennent
plus égales que les hommes
L'égalité n'existe plus
La revanche des ménagères
Femmes spéléologues :
à vos produits de nettoyage !



➔ ZIG : ABRÉVIATION DE
LA ZIGOUNÉNETTE (TRUC
UTILISÉ PAR LES FEMMES
POUR PISSER DEBOUT).

Patrick Penez, célèbre spéléologue misogyne des années 70, avait l'habitude de dire et même d'écrire :

"Lorsque les femmes pisseront debout contre un arbre, alors nous commencerons à parler d'égalité."

Et bien, c'est fait !

Nous sommes maintenant à égalité. Nous sommes même meilleures car nous pouvons le faire sans les mains. Mais soyons sérieuses : ce n'est pas par esprit de concurrence que nous utilisons le zig mais bien pour son côté hyper-pratique.

Le problème

Faire pipi pour un homme est rarement un problème. Il s'isole un peu (en général pas assez), se tourne vers un mur, un arbre ou une paroi et se soulage avec bonheur. La chose est certes moins facile en spéléologie avec combinaison et baudrier mais un minimum de technique et quelques ouvertures bien placées lui permettent la plupart du temps de trouver la solution.

Pour nous, le même besoin se transforme souvent en cauchemar. Dans le meilleur des cas, il nous est possible de nous isoler mais il nous reste à enlever le baudrier complètement, la combinaison (complètement) puis la sous-combinaison... pour constater parfois que nous n'avons pas été assez rapides. Qui plus est, dame nature a probablement attribué une vessie plus réduite aux femmes, nous obligeant ainsi à pratiquer l'exercice d'autant plus fréquemment.

Même en dehors de la pratique de la spéléologie ou d'autres sports nécessitant un baudrier ou autre instrument de torture, la situation est souvent plus que gênante. Qui n'a jamais eu de difficulté à s'isoler au bord d'une route, sur

une plage ou même sur un sentier traversant un alpage trop déboisé ?

Les choses peuvent bien sûr changer mais, actuellement, force est de constater que la vision d'une fille accroupie paraît plus gênante que celle d'un gars debout contre son arbre.

La solution

La solution est pourtant simple et assez générale : quand il manque un organe répondant à un problème précis, il suffit d'inventer une prothèse... Et la prothèse décrite ci-dessous est particulièrement simple et efficace. Appelons-la sans complexe la zigounénette et utilisons l'abréviation "le zig".

Le zig est obtenu à partir d'un bidon de produit d'entretien ou de lessive liquide ayant une poignée. Le plastique doit être rigide, la forme adaptée et c'est la poignée qui va servir de conduit d'évacuation. Notre préférence, pour le moment, va au bidon de Vigor d'un litre. Mais comme la spéléologie nous empêche d'être des ménagères assidues, nous n'avons pas encore eu l'occasion de tester l'ensemble des produits existants.

Le dessin ci-contre montre la découpe :

Le zig peut se porter dans un sac, mais il vaut mieux l'avoir en permanence sur soi.

Josiane le met dans la botte, Sandrine dans une poche de la combinaison. Il paraît que les Bulgares le portent sur le casque. Nous avons le choix.

L'utilisation est assez évidente bien qu'il faille un certain entraînement pour vaincre une retenue naturelle. Mais finalement toutes les utilisatrices sont unanimes : essayer, c'est adopter...

Plus besoin, en spéléologie, d'enlever la combinaison, ni même le boudier. Avec un peu de technique, le zig se glisse très bien entre le boudier et le slip. Plus besoin, en randonnée, de nous enfoncer jusqu'à mi-cuisse dans la neige pour aller nous abriter derrière un sapin : nous sortons notre zig, tournons le dos à nos compagnons et nous soulageons simplement, sans être obligées d'y penser une heure à l'avance (et parfois une heure après, suite à la neige ou aux aiguilles de sapin embarquées). Un détail, cependant, nous distingue des hommes : nous effaçons nos traces (c'est tellement facile et tellement plus agréable). Nous pouvons multiplier les exemples : nous l'avons aussi utilisé en kayak de mer, lors de nos arrivées dans des ports où il était difficile de nous isoler.



Historique (par Sandrine)

- Après de multiples et vaines recherches dans le commerce, il me fallait me rendre à l'évidence : rien de pratique n'existait. Dans le temps, les "freelax", sortes de grosses cuillères, étaient en vente dans toutes les bonnes pharmacies et magasins de sport. Mais il faut croire que le système n'a pas conquis une clientèle suffisante.
- Un jour, en 1996, Marlène, chef de production chez Petzl, m'a fait part de son bricolage et m'a prêté sa demi-bouteille de shampoing coupée dans le sens de la longueur. Le système s'est révélé difficile d'utilisation : les fuites restaient nombreuses.
- Il ne restait plus qu'à améliorer le système en testant les diverses bouteilles existant pour trouver un système d'évacuation plus fiable. À l'occasion, diverses "testeuses" ont été mises à contribution. Finalement le modèle décrit ci-dessus semble donner entière satisfaction. La zigounnette est née. Dernier problème à résoudre : la qualité du plastique se détériore avec le temps et les utilisations.

Anecdotes (par Josiane)

Me préparant à un raid polaire au Spitzberg, j'étais à la recherche d'une solution pour éviter d'avoir à enlever, plusieurs fois par jour, ma combinaison par des températures inférieures à -20°C et des vents glaciaux. Sandrine me parle de la zigounnette au cours d'une randonnée en skis. De retour au parking, je me mets fièrement derrière une voiture pour tester l'engin et la technique. Cela prend un peu de temps, car il n'est pas facile, la première fois, de vaincre une certaine appréhension (et peut-être même un certain tabou). Pas de chance, le propriétaire de la voiture débarque au mauvais moment. Je suis de dos et en combinaison et il balbutie un traditionnel "excusez-moi" de circonstance. Quoi de plus normal ! Mais si vous aviez vu sa tête quand je me suis retournée pour lui répondre "il n'y a pas de quoi" avec mon plus beau sourire...

Un jour, en spéléologie, La Rouille m'a demandé si je pouvais pisser dans ma cale-bonde. Pas de problème ai-je répondu, mais je peux faire mieux. Et, joignant le geste à la parole, j'ai écopé l'eau d'une minuscule flaque, beaucoup trop petite pour y tremper la cale-bonde, avec mon zig. Messieurs, pouvez-vous en faire autant ?

Perspectives

Six milliards d'êtres humains... dont trois milliards de femmes. Voici un magnifique marché pour un industriel pour lancer un produit parfaitement adapté dans un matériau étudié pour son confort et sa tenue. Qui relèvera le défi ?

